

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 16 (1968)

Artikel: Un dîner du Dr Frédéric Rilliet en 1850 (1851)

Autor: Cramer

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN DINER DU DR FRÉDÉRIC RILLIET EN 1850 (1851)

par CRAMER



l'occasion du 125^e anniversaire de la Société médicale de Genève, le regretté médecin-historien Jean Olivier avait exhumé un petit album qui avait appartenu successivement aux Drs Rilliet et Bizot, mais il n'avait pu en publier qu'une partie. Aujourd'hui, grâce à l'amabilité de M. Raymond Deonna, son possesseur actuel, nous pouvons en montrer à nos lecteurs la reproduction intégrale; nos lecteurs remercieront certainement, comme nous, très vivement M. Deonna d'avoir bien voulu autoriser la reproduction de cette amusante page d'histoire scientifique, et surtout médicale, de Genève.

Il s'agit d'un petit album, du type dit « liber amicorum », illustrant un dîner que le Dr Frédéric Rilliet a offert à des amis et collègues, en 1850 ou 1851.

L'album s'ouvre sur un double frontispice, illustrant la double vocation des convives: médicale pour la plupart, gastronomique pour la totalité. Seringues, eau de Vichy, thériaque, vilebrequin (à trépanation?) dans l'une des panoplies; truffes, sardines, bonnes bouteilles, tire-bouchon dans l'autre. (Fig. 14 et 15.)

Puis vient la vue d'ensemble du dîner: une table bien garnie, entourée de douze convives heureux ¹. (Fig. 1.)

Rilliet, l'amphitryon, est le plus jeune de l'assemblée, mais sans doute aussi le plus célèbre; il a 36 ans. Docteur en médecine de Paris et de Genève, médecin en chef de l'hôpital depuis deux ans, il a déjà publié, avec E. Barthez, le *Traité clinique et pratique des maladies des enfants*, qui fut longtemps classique et sera encore réédité en 1861.

¹ Nous avons pu, grâce aux pages suivantes de l'album, identifier les convives; ce sont: 1) Frédéric Rilliet (1814-1861); 2) Charles Chossat (1796-1861); 3) François Marcket (1803-1883); 4) Charles Coindet (1796-1876); 5) Marc D'Espine (1806-1860); 6) Théodore Maunoir (1806-1869); 7) John Bizot (1804-1886); 8) Henri-Clermont Lombard (1803-1893); 9) Jean-Jacques Chaponnière (1805-1859); 10) André Gosse (1791-1873); 11) Jean-Baptiste Ströhlin (1813-1889); 12) Théodore Herpin (1799-1865). (Voir Fig. 1.)

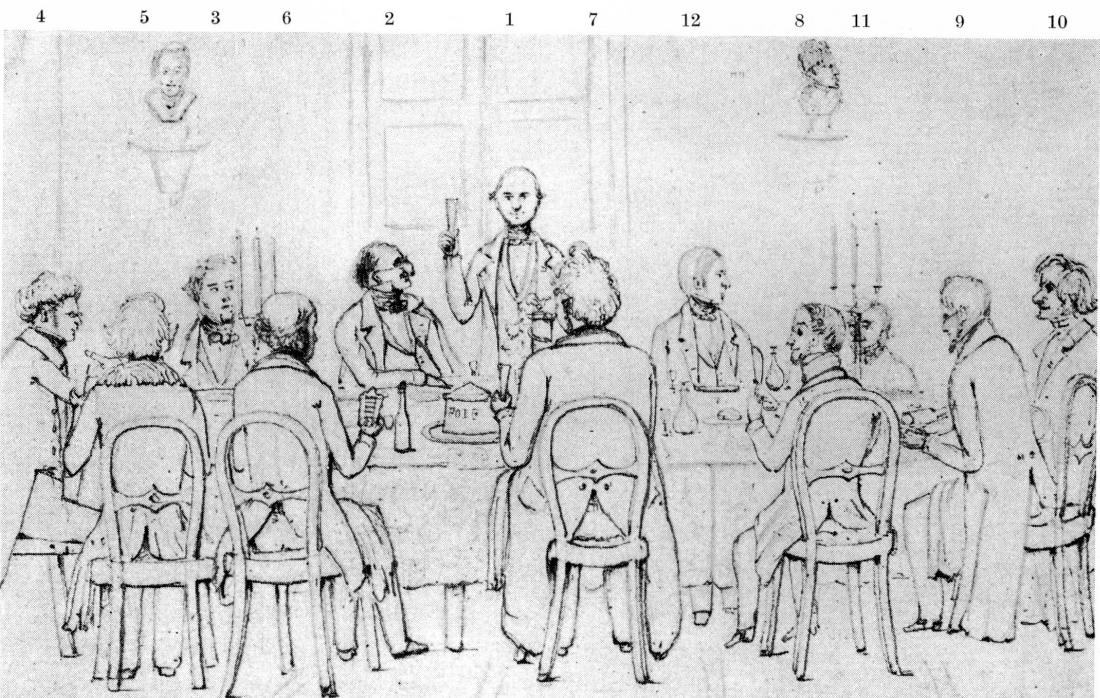


Fig. 1. 1 Frédéric Rilliet 1814-1861, 2 Charles Chossat 1796-1861, 3 François Marcet 1803-1883, 4 Charles Coindet 1796-1876, 5 Marc D'Espine 1806-1860, 6 Théodore Maunoir 1806-1869, 7 John Bizot 1804-1886, 8 Henri-Cl. Lombard 1803-1893, 9 Jean-J. Chaponnière 1805-1859, 10 André Gosse 1791-1873, 11 J. B. Stroehlin 1813-1889, 12 Théodore Herpin 1799-1865.

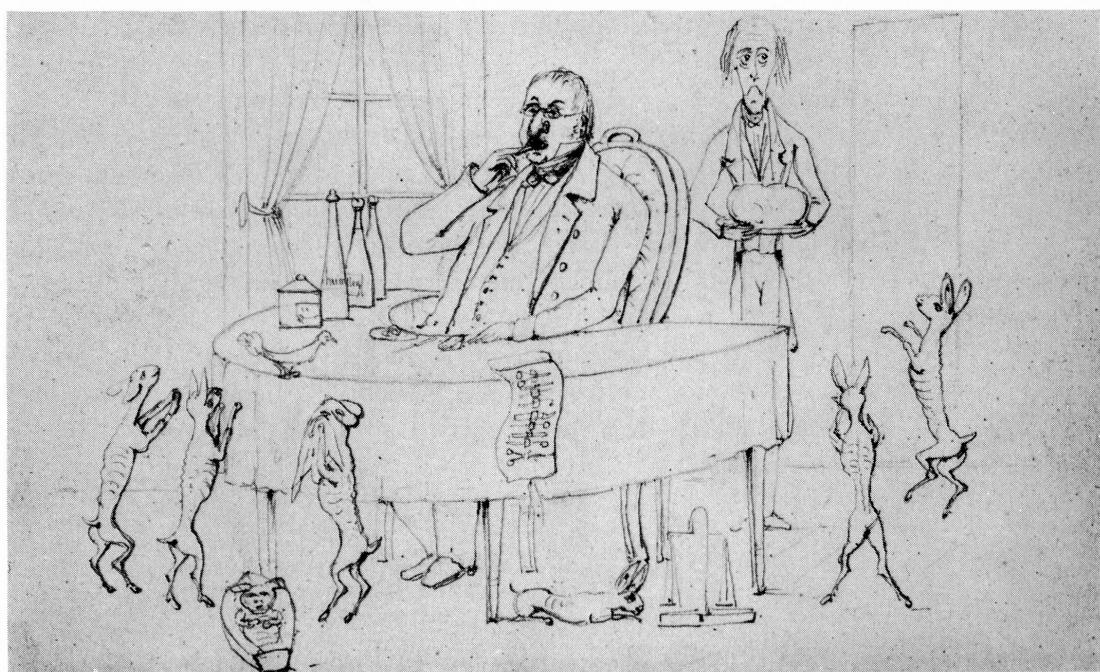


Fig. 2

Pour l'instant Rilliet, debout, porte un toast :

Je suis sans voix et ne suis brin poète.
C'est fol à moi de vouloir m'essayer,
Et je crains bien que ma très pauvre tête
Soit en défaut pas moins que mon gosier.
Ah! Je ferais une triste figure
Si vous disiez en quittant ma maison
Que mes couplets n'ont ni rythme ni mesure,
Qu'ils sont écrits sans rime ni raison.

Ensuite, l'album consacre à chacun des hôtes un portrait un peu caricatural, souvent cocasse et un peu piquant sans méchanceté, comme il arrive souvent dans une conversation entre amis chers ; chaque portrait accompagné d'un double quatrain faisant allusion à la carrière ou à telle particularité du héros.

Les vers sont, manifestement, de Frédéric Rilliet, mais les dessins ? Une tradition de famille en attribue la paternité à M^{me} Frédéric Rilliet, née Saladin, le Dr Frédéric (II) Rilliet ayant pensé retrouver dans ces dessins, le coup de crayon de sa grand-mère.

Le second dessin représente Charles Chossat. Il a reçu son bonnet de docteur en médecine à Paris en 1820 pour sa thèse consacrée à l'influence du système nerveux sur la chaleur animale. Pourtant, le principal travail de Chossat est résumé dans son *Mémoire sur des recherches expérimentales sur l'inanition* auquel il a travaillé de longues années et qui lui a valu le prix de physiologie expérimentale et une place de correspondant à l'Académie des sciences de Paris. Le dessin illustre de façon amusante l'objet de ses principales recherches ; pourtant M^{me} Rilliet a manifestement exagéré en nous montrant le malheureux domestique hâve et décharné : Chossat n'a expérimenté que sur des animaux, et pas non plus sur lui-même ainsi que l'insinuent à la fois le dessin et les vers qui l'accompagnent. (Fig. 2.)

Il est connu ce grand physiologiste
Par ses travaux si délicats et si fins.
On voit briller tout son talent d'artiste
Quand il s'agit d'affamer des lapins.
Mais soyez sûrs qu'à sa docte personne
Il n'applique jamais l'inanition,
Car il craint trop lorsque la table est bonne
D'être réduit à la demi-ration.

Le dessin suivant nous a posé une énigme ardue : qui pouvait être ce juge qui ne figure pas parmi les convives du dîner ? A-t-il été invité ? Oui, sans doute, mais il a dû, nous ignorons pourquoi, se décommander au dernier moment. (Fig. 3.)

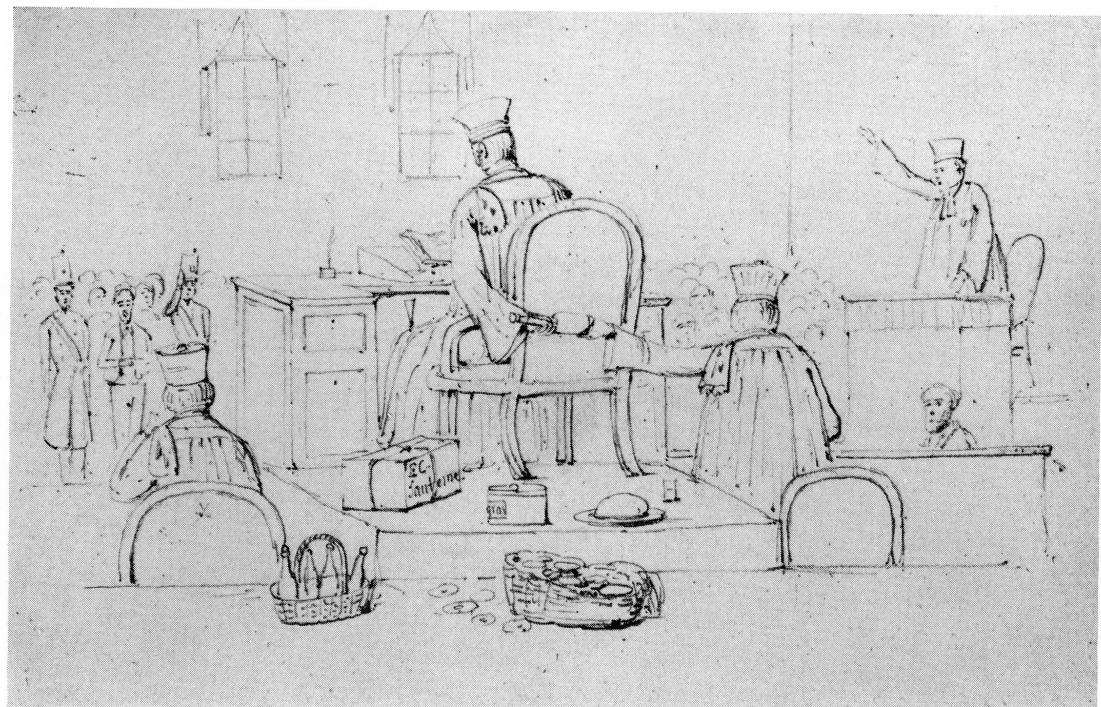


Fig. 3

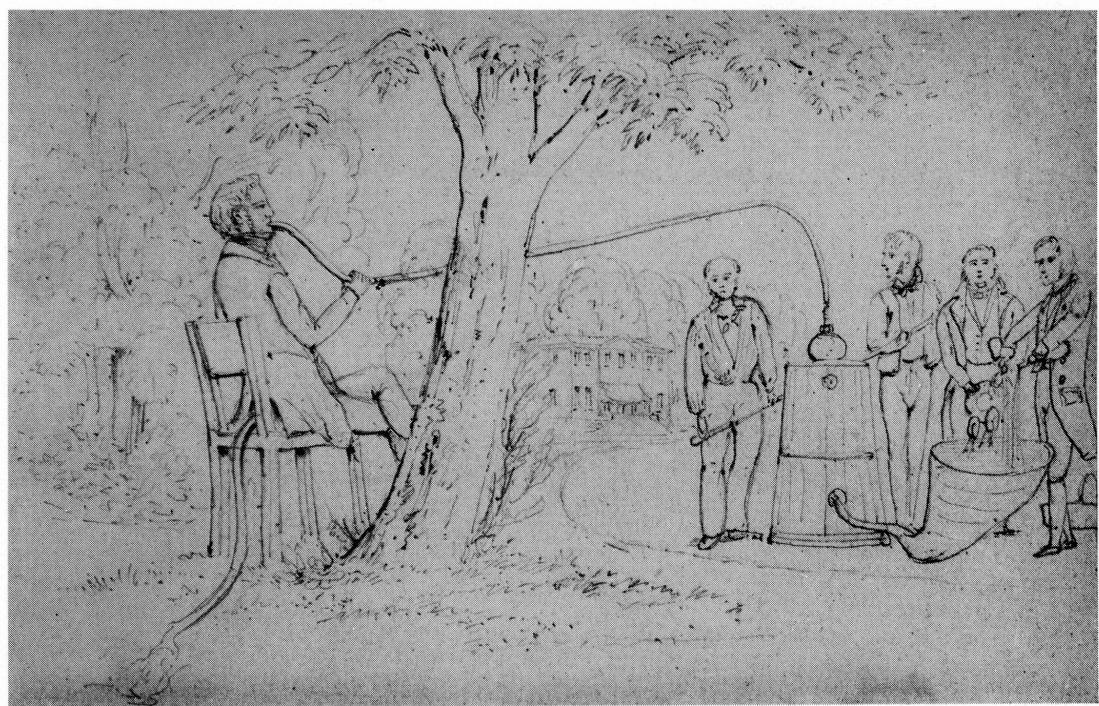


Fig. 4

Le mystère était complet, mais, par bonheur, M^{me} Rilliet a eu l'heureuse idée de timbrer d'initiales un des colis de victuailles : la caisse de Sauternes est timbrée E.C. C'était le mot de l'énigme : il s'agit d'Eugène Colladon (1805-1880), ami intime de la famille Rilliet. Le dessin, pas méchant, mais un peu caustique, semble sous-entendre que Colladon non seulement était amateur de bonne chair, mais y pensait même lorsqu'il siégeait. Colladon n'a-t-il pas dit de lui-même : « Les vices, je les ai tous, mais je ne les pratique pas. » En réalité, Colladon, a été un juriste remarquable, juge scrupuleux, amateur de littérature, humaniste... sans doute, encore, gourmet délicat. Reproduisons les vers qui accompagnent son portrait vu de dos :

Tout à côté, ce visage sévère
Est celui d'un ministre de Thémis,
Qui ne craint pas, malgré ses mœurs austères,
La truffe blanche et les fumants salmis
Si le parquet admire sa science,
Comus aussi sanctionne ses arrêts,
Car les gourmands en gens de conscience
Portent au palais le plus vif intérêt.

Ensuite, vient François Marcet, le seul des convives qui ne fut pas médecin. Si Marcet – un esprit ouvert, encore à la manière du XVIII^e siècle – s'est occupé de bien des choses, pédagogie, politique... sa principale activité fut vouée à la physique ; les travaux qu'il a laissés sur l'élévation de la température, soit dans les puits de mines, soit au-dessus des nappes d'eau, sont, aujourd'hui encore, parfois cités. A côté de ses talents scientifiques, fut-il gastronome, eut-il un très gros appétit ? C'est ce que semblent insinuer aussi bien les vers de Frédéric Rilliet que la verve un peu gauloise de sa femme. (Fig. 4.)

Savant gourmet, ami de la physique
Dont vous vantez sans cesse les succès,
Vous devriez à l'art gastronomique
De la science appliquer les progrès.
Vous seriez certe un homme habile
Si vous saviez vos engins combiner
Pour découvrir le secret difficile
Qui vous permit de constamment dîner.

Le suivant, Charles Coindet, a commencé sa carrière médicale en Angleterre. Rentré à Genève, il fut reçu docteur en chirurgie en 1823 et fit partie (avec Herpin, cité plus loin) du collège des six fondateurs de la Société médicale de Genève. Plus tard, s'étant voué plus particulièrement à la médecine légale, à l'étude des maladies mentales et de l'hygiène, il fut médecin-chef de l'Asile des fous aux Vernaies.

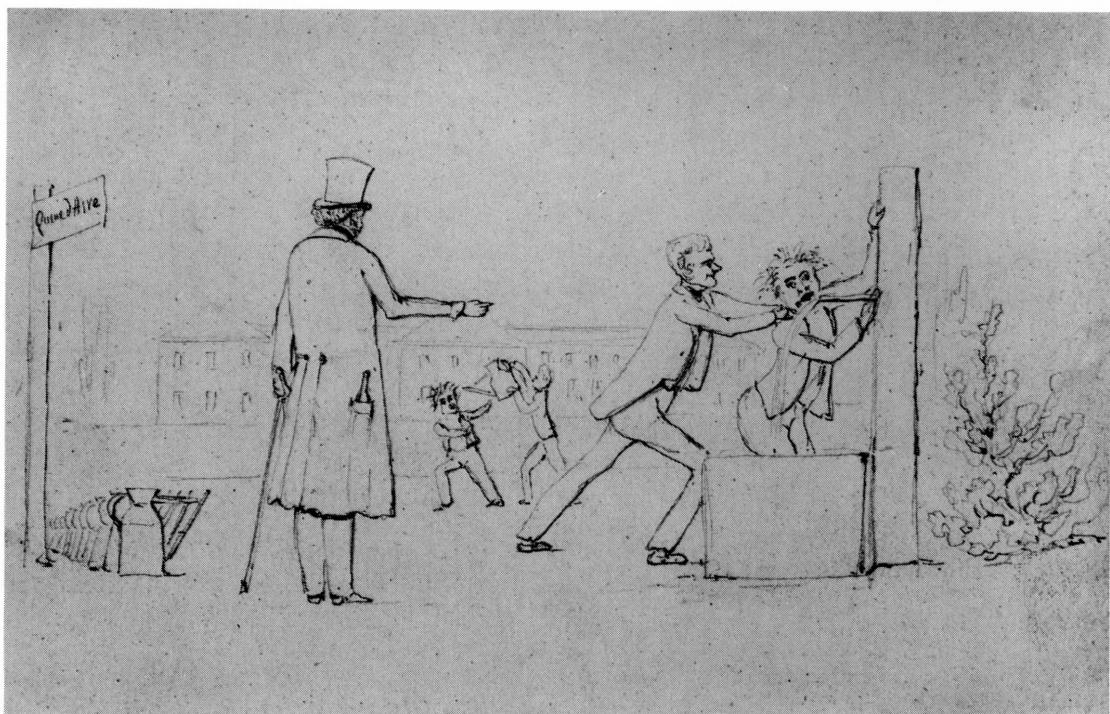


Fig. 5

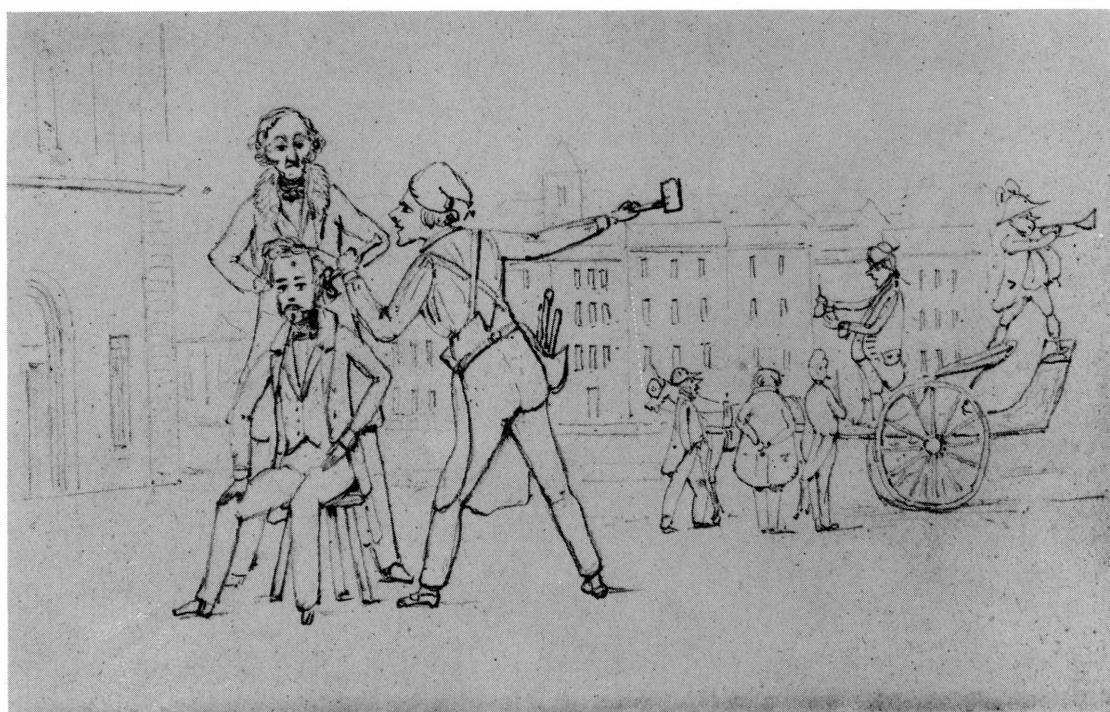


Fig. 6

Parmi ses nombreuses publications, citons seulement, à titre d'illustration du dessin et des vers qui le concernent, sa *Lettre au Dr H. Cl. Lombard sur L'influence de l'ivrognerie sur la production de l'aliénation mentale.* (Fig. 5.)

Je vois ici ce docteur si rigide
Qui condamna la cave et les caveaux,
Car il connaît l'influence perfide
Du rouge bord sur nos pauvres cerveaux.
Vous devez tous écouter sa prière
Conséquent à son principe si beau
De l'hydropathe il brandit la bannière,
Vous le voyez, il n'a bu que de l'eau.

Les trois convives qui suivent, Marc D'Espine, Théodore Maunoir et John Bizot ont été, à Paris, camarades d'études et élèves du professeur Louis, sous l'égide de qui ils ont fondé la Société médicale d'observation de Paris, qui a fêté son centenaire en 1930.

Marc D'Espine a débuté à Genève comme médecin du dispensaire; plus tard, il fut médecin des prisons et médecin de l'Institution des sourds-muets, épisode auquel font manifestement allusion le dessin et les vers. Sa principale activité fut la statistique et il semble bien que l'on puisse le considérer comme le créateur de la statistique médicale en Suisse. (Fig. 6.)

Vous qui rendez aux sourds de notre ville
Ce qu'ils n'ont plus le plaisir d'écouter,
Vous devriez, mais ce n'est pas facile,
A d'autres gens l'oreille escamoter.
Nous vous saurions gré de cette merveille
Et nous serions satisfaits et contenus
Si au client vous bouchiez les oreilles
Pour l'empêcher d'ouïr les charlatans.

Théodore Maunoir appartint à une belle dynastie médicale; fils de Charles-Théophile, neveu de Jean-Pierre, il fut, comme eux, chirurgien et ophtalmologue. Sa thèse inaugurale a été consacrée à « quelques points de l'histoire de la cataracte ». Rappelons aussi que quelques quinze ans plus tard, il a fait partie de la Commission des cinq, fondatrice de la Croix-Rouge. Le dessin de M^{me} Rilliet semble bien présenter Maunoir opérant un citoyen rendu aveugle par la poudre qu'un politicien (James Fazy?) lui a jetée aux yeux. (Fig. 7.)

Vous qui pouvez par l'aiguille magique
Rendre la vue à ceux qui ne l'ont plus
Si vous pouviez de même en politique

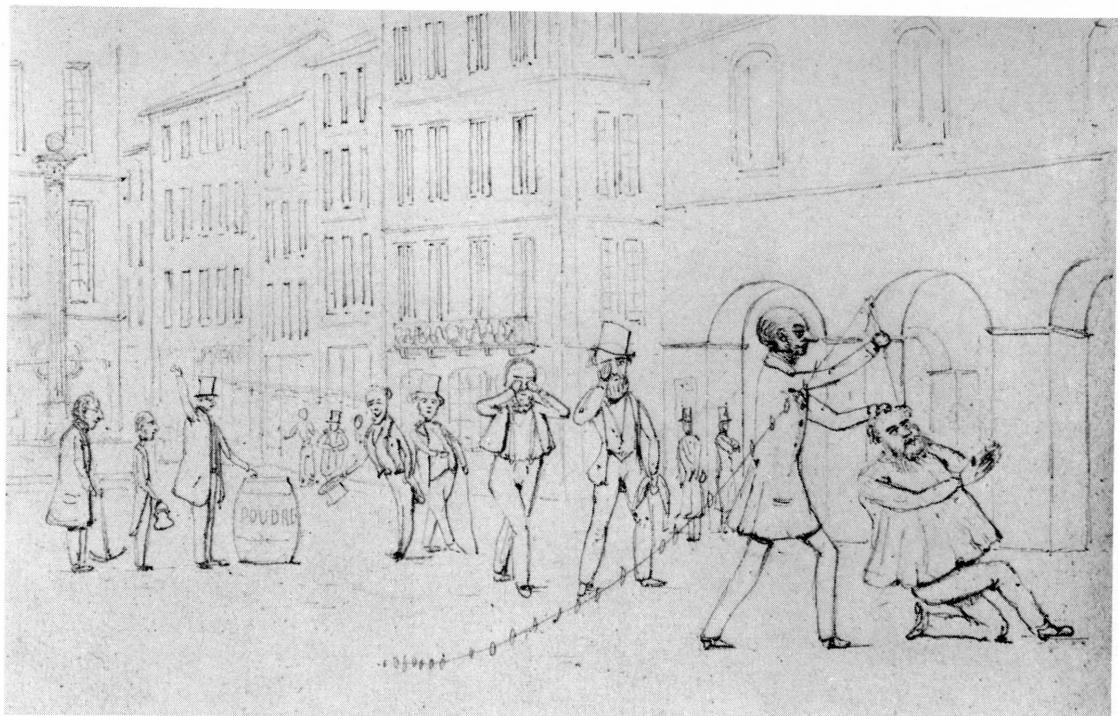


Fig. 7

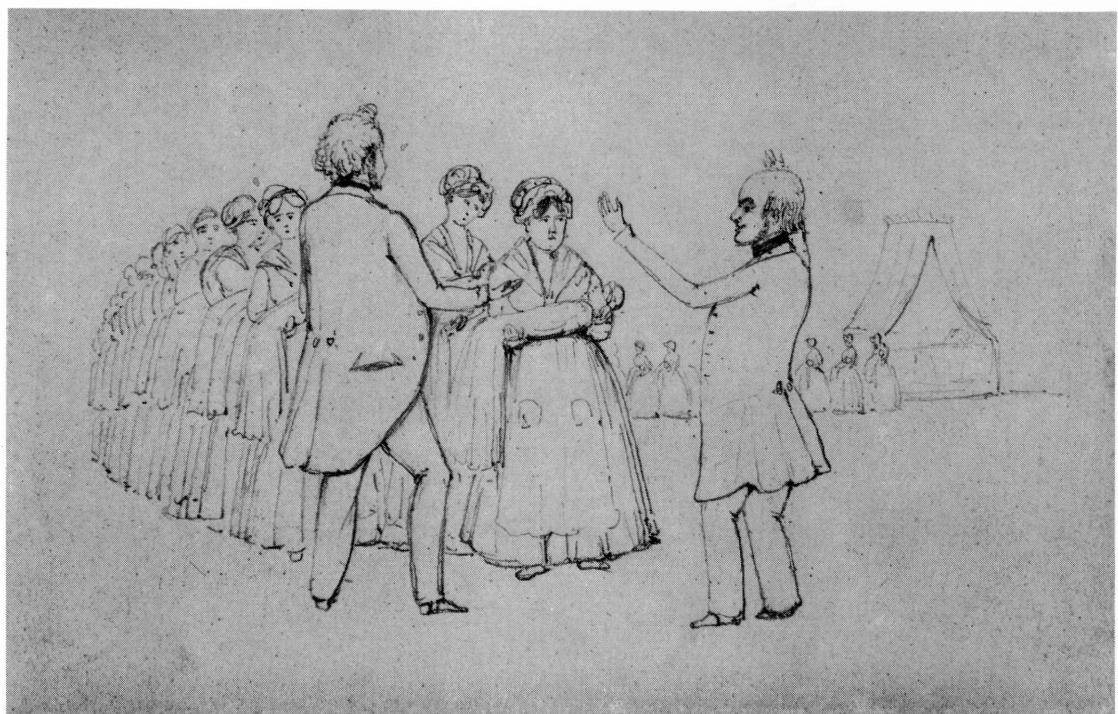


Fig. 8

Arrêter la cataracte d'abus
Au peuple vous rendriez grand service
Car il sera toujours plus malheureux
Tant qu'une main ferme et littéraire
N'aura pas pu lui dessiller les yeux.

Jean François, dit John Bizot, a été chirurgien de l'hôpital mais surtout gynécologue et obstétricien. C'est ainsi qu'il a mis au monde les deux premiers enfants de Rilliet, ce qui, sans doute, lui a valu le don de l'album. (Fig. 8.)

Mon cher ami, je voudrais que ma muse
Trouve pour vous des accents chaleureux.
A vos bons soins je dois, si je ne m'abuse,
Les deux enfants qui me rendent heureux ².
J'aurais voulu de ma reconnaissance
Vous donner un témoignage meilleur.
Mais croyez en ici mon assurance,
La gratitude est au fond de mon cœur.

Henri-Clermont Lombard a commencé ses études médicales en Ecosse ; la Faculté d'Edimbourg était alors fort réputée. Toutefois, le climat de l'Ecosse ne lui convenait pas ; il tomba gravement malade, dut interrompre ses études qu'il alla poursuivre en Italie ; c'est sans doute ces événements qui ont orienté sa carrière, Lombard est en effet connu comme climatologue ; il a longuement et savamment étudié le climat de Genève et, de façon générale, l'influence du climat sur la santé publique. (Fig. 9.)

Le voilà bien, du climat de Genève,
Le médecin, dont les travaux précieux
Nous ont prouvé que si le temps s'élève,
C'est qu'il n'est plus de brume sous les cieux.
Espérons tout de sa grande science.
Il changera les hivers en printemps,
Car nous savons par notre expérience
Qu'il fait toujours la pluie et le beau temps.

Jean-Jacques Chaponnière a reçu son bonnet de docteur en médecine à Genève en 1832 après de solides études à Montpellier et à Paris. Il a, toutefois, été autant, et peut-être davantage, historien que médecin : ses études sur les léproseries et les anciens hôpitaux de Genève, sur le Château de Gondebaud sont remarquables. S'il a présidé

² Notons que c'est grâce à ces vers que l'album a pu être exactement daté. Frédéric Rilliet a eu quatre enfants : Albert, né en 1848, Mathilde, née en janvier 1850, Sophie, née en août 1851, Augusta, née en 1855. Ce n'est donc qu'en 1850 ou 1851 qu'il a deux enfants et que le dîner a dû avoir lieu.

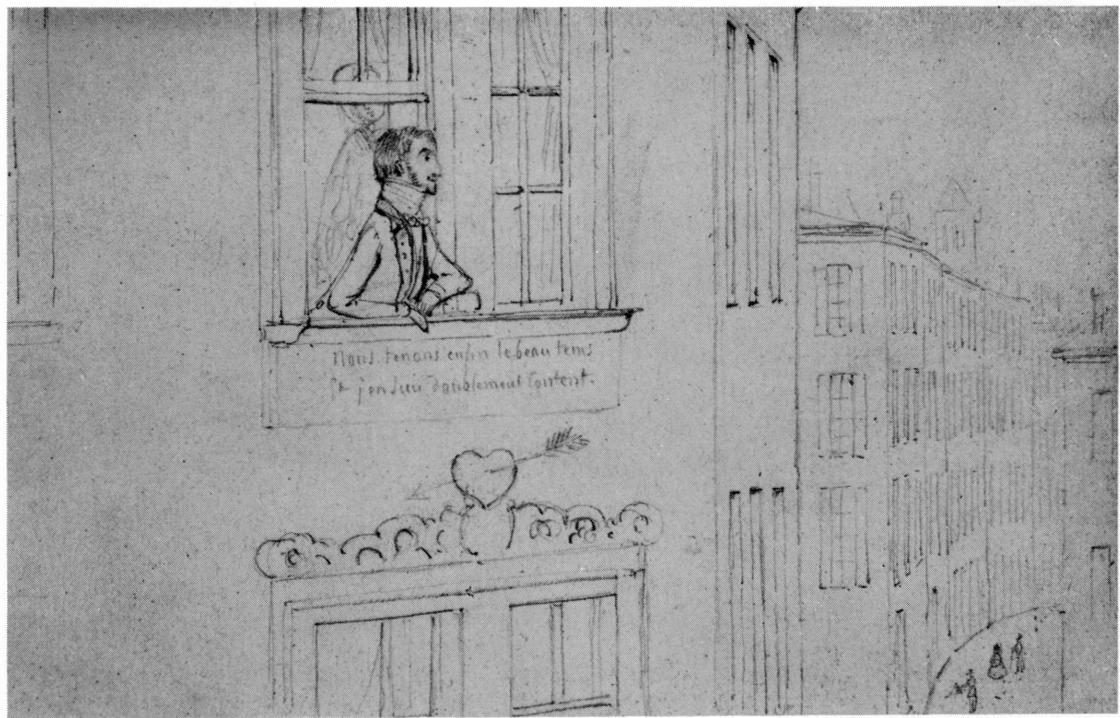


Fig. 9



Fig. 10

la Société médicale de Genève, il en a surtout été le premier archiviste et c'est à quoi, sans doute, fait allusion Rilliet dans ses vers. (Fig. 10.)

Vous amateur de la noble poussière
Qui couvre tous les antiques bouquins
Vous préférez celle qui, moins légère,
S'attache aux flancs d'un broc de Chambertin.
Conservateur de tout par excellence,
N'oubliez pas qu'à le trop conserver,
Un bon rôti souvent tout seul s'avance.
Partir à point c'est tout l'art d'arriver.

André Gosse, le fils d'Henri-Albert (le pharmacien fondateur de la Société helvétique des sciences naturelles) a commencé sa carrière dans la pharmacie paternelle, comme commis. Le côté commercial de la pharmacie le rebutait et il obtint de son père l'autorisation de faire des études de médecine. Si des publications médicales d'André Gosse il semble qu'il n'y ait plus grand-chose à conserver, il faut noter qu'il avait hérité de son père cette faculté de s'intéresser à tout et, surtout, cet enthousiasme naïf pour la « philosophie naturelle » à la Rousseau. Il s'est intéressé aux maladies du travail et, surtout, s'est enthousiasmé pour la cause des Grecs luttant pour leur liberté. En fait, il partit pour la Grèce, chargé de quantités imposantes de vivres et de produits pharmaceutiques. Distribuant tour à tour vivres et soins, il fit un long séjour en Grèce ; il en rapporta notamment un petit bas-relief représentant le serpent d'Asklépios, dont le dessin a figuré longtemps sur les jetons de présence de la Société médicale. M^{me} Rilliet n'a pas pensé ou n'a pas pu illustrer son album d'un portrait de Gosse comme elle l'avait fait pour les autres ; elle s'est contentée d'évoquer sa personnalité par une vue du Mont-Gosse, la propriété d'Henri-Albert où fut fondée la Société helvétique. (Fig. 11.)

Ami des Grecs, disciple d'Esculape,
Nous vous devons cet emblème fameux,
Mais ce n'est pas à Mornex qu'on attrape
Si beau serpent aux replis lumineux.
Sur l'attribut dont notre art se décore,
Le Philhélène a su mettre la main
Quand traversant la vallée d'Epidaure,
Il se souvint qu'il était médecin.

Le convive suivant a été un des plus difficiles à identifier ; son portrait parmi les autres convives est peu distinct et ne semble pas figurer dans la page qui lui est consacrée. D'après Jean Olivier et Henri Mercier, il doit s'agir de Jean-Baptiste Ströhlin, chirurgien de l'hôpital, président de la Société médicale, initiateur de

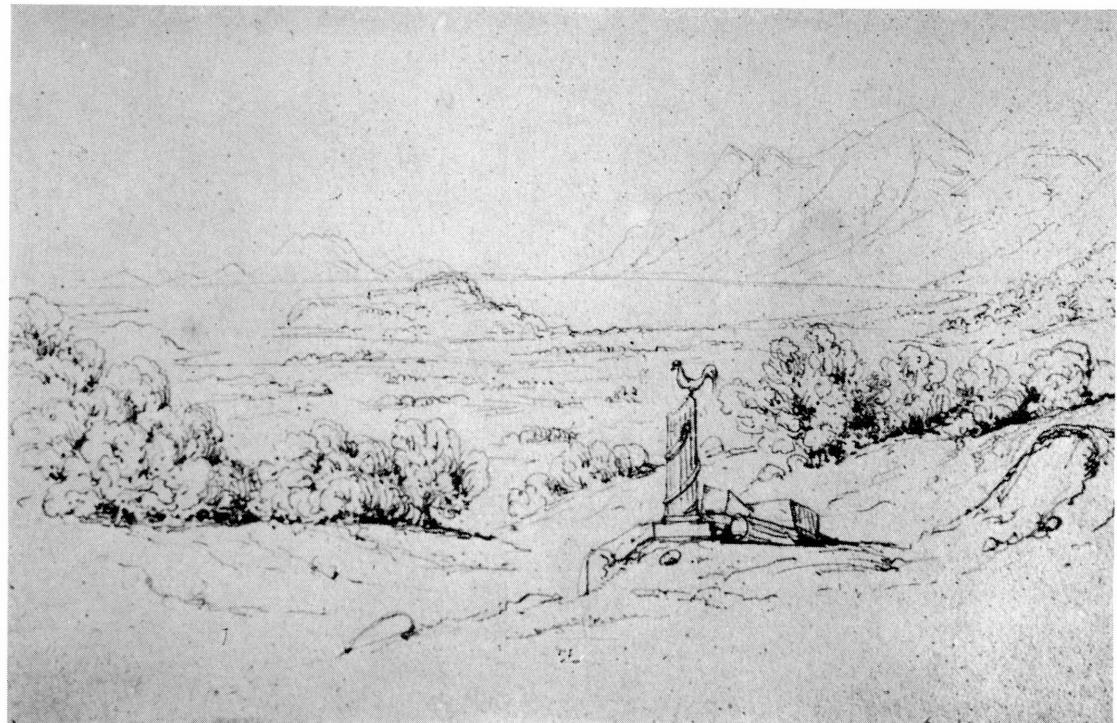


Fig. 11

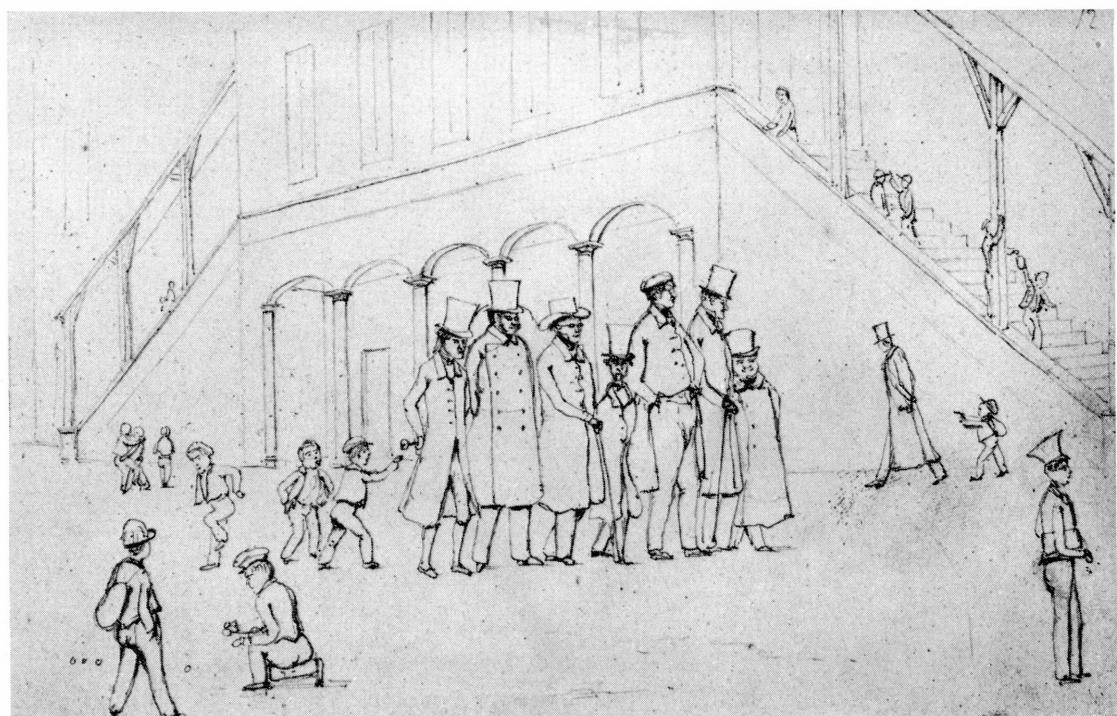


Fig. 12

l'établissement hydrothérapique (aujourd'hui disparu) de Champel. S'il ne semble pas avoir laissé beaucoup de publications, il a dû être, d'après le Dr Glatz, l'un des plus excellents praticiens de la ville. (Fig. 12.)

Au temps jadis nous étions au Collège,
A nos régents nous jouions mille tours.
Ils s'agitaient furibonds sur leur siège
Ou promenaient leurs soucis dans la cour.
Tu connais bien ces vers, dans notre enfance
Nous les chantions à plus d'un gai repas.
Ils ont vieilli, mais garde l'assurance
Que l'amitié chez moi ne vieillit pas.

Théodore Herpin, docteur de Paris, ressortissant des Communes réunies, a tenu à venir s'établir dans sa nouvelle patrie en 1824; il a fait partie du collège des fondateurs de la Société médicale et pratiqué avec le plus grand succès à Genève pendant une trentaine d'années, puis, en 1856 alla s'établir à Paris. A-t-il, comme semblent l'indiquer les Rilliet, cru trouver le secret de la culture des truffes ou le moyen de les découvrir sans le secours du pore truffier, lamentablement pendu parce que

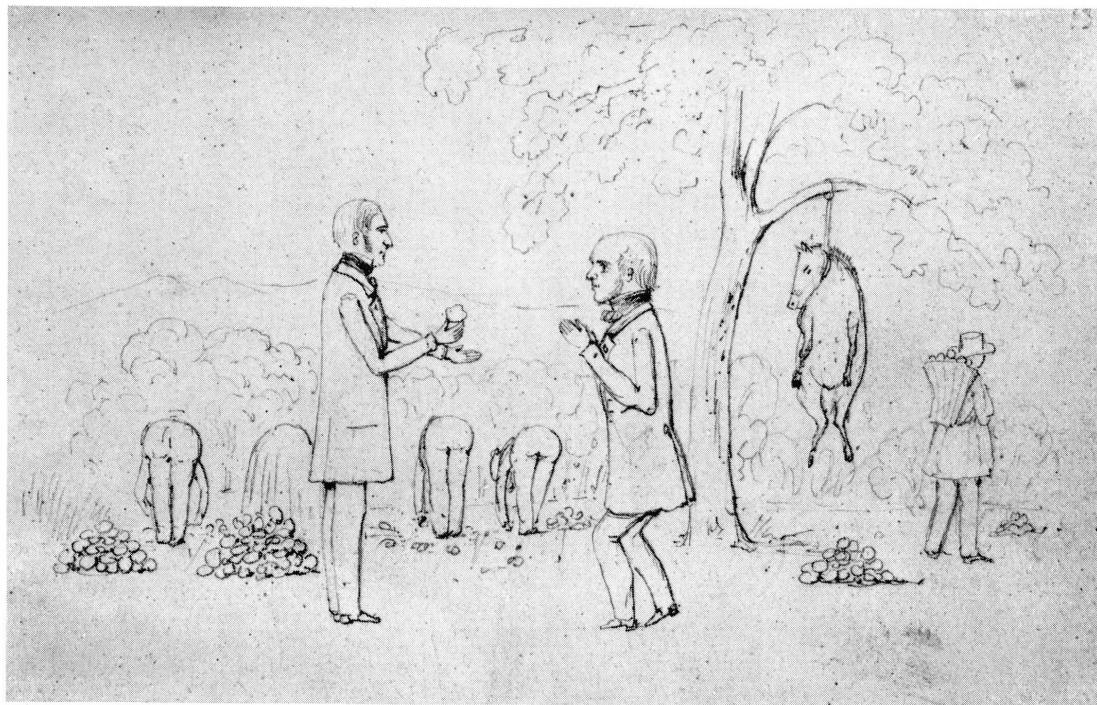


Fig. 13

devenu inutile? Nous l'ignorons, n'ayant trouvé aucune indication dans les biographies que nous avons pu consulter. (Fig. 13.)

Eh, qu'avez-vous, mon cher voisin de gauche
Vous paraissez rayonner de plaisir
Ce ne peut être un instant de débauche
Qui vient ainsi vos traits épanouir
Je crois plutôt qu'aux gourmets favorable
Votre savoir médite un grand projet
De propager la truffe délectable
Auriez-vous donc découvert le secret?

Il est évident que nous ne pouvions songer à donner une biographie complète de chacun de nos héros, mais il nous a paru intéressant de reproduire ces dessins et ces vers qui rassemblent dans un cadre imprévu à peu près tout ce qui comptait en médecine à l'époque à Genève.

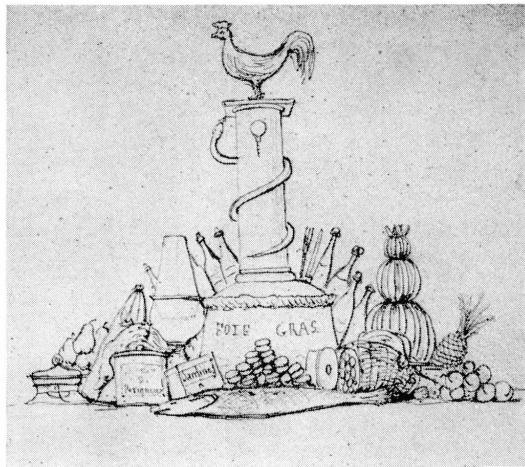


Fig. 14

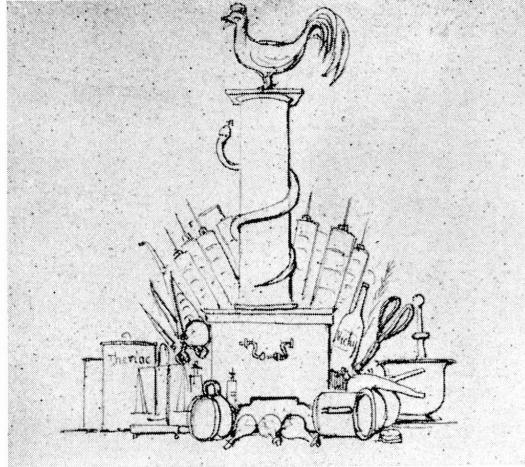


Fig. 15